

LEBON, Mgr Wilfrid, P.D., *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Le second demi-siècle 1877-1927.* Québec, 1949. XXII — 550 pages. Illustrations

Thomas Charland, o.p.

Volume 3, numéro 4, mars 1950

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801603ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801603ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charland, T. (1950). Compte rendu de [LEBON, Mgr Wilfrid, P.D., *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Le second demi-siècle 1877-1927.* Québec, 1949. XXII — 550 pages. Illustrations]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3(4), 608–609. <https://doi.org/10.7202/801603ar>

LIEBON, Mgr Wilfrid, P.D., *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Le second demi-siècle 1877—1927*. Québec, 1949. XXII — 550 pages. Illustrations.

Tout comme le précédent, ce second volume relate les événements, petits et grands, survenus sous les différents supérieurs et se gonfle d'appendices contenant pièces justificatives et notices biographiques d'anciens de l'institution. M. le chanoine Groulx s'est déjà prononcé, ici-même (*Revue d'Hist. de l'A.F.*, II (juin 1948): 115), sur ce mode de distribution. On y trouve en plus — et c'est très heureux — un tableau de la vie ordinaire du collège, telle que l'a connue l'auteur, contemporain de presque toute cette époque.

Ce volume le cède néanmoins à son devancier, en intérêt. Ce n'est pas la faute de l'auteur si l'existence de ce second demi-siècle n'est pas traversée de crises intérieures aussi graves et n'offre pas de personnalités aussi fortement originales que celles du premier. Et puis il y avait, cette fois, le manque de recul pour empêcher de faire connaître certaines périodes qui auraient donné plus de piquant au récit. C'est du moins ce que donnent à entendre les quelques allusions fugitives que l'auteur s'est permises. En sorte que la matière se prêtait moins bien à cette narration suivie où le véritable historien s'applique à faire ressortir, autant que faire se peut, le développement, l'enchaînement des faits.

Compte tenu de cette difficulté, que l'auteur n'a pas cru nécessaire de confesser, j'ai quand même l'impression que son effort d'élaboration a été moindre dans ce second volume. C'est à peine s'il se dégage de la chronique qu'il utilise, et s'il en corrige les fadeurs. Les artifices de composition auxquels il a recours pour les transitions ne sont pas de nature à faire oublier cette dépendance par trop servile: il y entre parfois beaucoup de fil blanc. La sérénité du genre historique s'accommode mal des fréquentes doléances qu'il exprime à propos des changements inévitables, si courtes qu'elles soient.

Je suis tout prêt à excuser, connaissant trop bien le cauchemar que constitue, pour le narrateur, la masse des faits divers. Je sais aussi que celui qui écrit une monographie de paroisse ou d'institution ne doit pas songer uniquement, ni même premièrement, à fournir des matériaux aux ouvriers de la grande histoire. Il lui faut penser avant tout aux paroissiens ou aux anciens que cette monographie intéressera tout particulièrement. Pour le citoyen de nos jours, l'installation d'un aqueduc peut paraître un événement assez banal. Il ne s'imagine pas ce que cela représente pour les écoliers du Collège de Sainte-Anne qui ont connu le régime du transport de l'eau et qui gardent encore l'image du petit âne *Roussin*. Il en va de même pour le passage au collège de quelque vedette de la scène politique, de quelque sommité du monde religieux ou littéraire, pour les travaux de nivellement de la fameuse "butte" de Sainte-Anne, etc. Nul doute que les anciens de ce collège, et même ceux des autres collèges, dont la vie se ressemble par tant d'endroits, ne savourent le rappel de ces mille petites choses qui ont laissé une empreinte sur leur âme. Je l'ai fort goûté moi-même, et le désagrément n'a commencé pour moi que lorsqu'il s'est agi de l'apprécier au point de vue des exigences du métier. Ne serait-ce que pour avoir mené son œuvre à terme et en avoir soigné la présentation et la correction typographique, Mgr Lebon a grandement mérité de l'historiographie canadienne.

Thomas CHARLAND, O.P.